



Pourquoi les hommes sont-ils devenus moraux?

Pour survivre, l'homme est le seul « animal social » à coopérer autant avec des personnes n'appartenant pas à sa famille. Est-ce la cause de son sens moral?

« Les héros morts ne font pas d'enfants. » Cette citation du biologiste américain Edward Osborne Wilson résume à elle seule la problématique de l'existence de la morale – l'ensemble des règles qui guident la conduite... Se jeter à l'eau pour tenter de sauver quelqu'un en détresse, aider les plus démunis, ne pas tricher sur ses impôts ou respecter ses promesses et engagements sont autant d'exemples de comportements moraux qui « coûtent » à celui qui les présente, c'est-à-dire qui diminuent ses chances de survie ou de reproduction.

Ces comportements moraux « coûteux » intriguent : les théories de l'évolution prévoient que sont sélectionnés les individus dont les actes apportent un avantage en termes de survie ou de reproduction. Or, par définition, ce n'est pas le cas d'un comportement coûteux. De fait, pourquoi la morale existe-t-elle? Pourquoi le monde n'est-il pas entièrement composé d'individus immoraux, *a priori* mieux adaptés pour survivre?

Depuis quelques années, nous comprenons mieux les origines évolutionnistes de la morale grâce aux apports de disciplines variées telles la primatologie, la psychologie,

l'anthropologie et la biologie de l'évolution. Mais nous n'avons toujours pas de réponse définitive à ces questions. Nous verrons ici quelles pistes de recherche sont aujourd'hui explorées pour expliquer l'existence de la morale. Ce qui soulèvera une autre question : ces comportements moraux sont-ils spécifiques de l'homme?

Moralité ou survie?

Examinons d'abord comment est apparue la morale, coûteuse en termes de survie. La biologie de l'évolution propose plusieurs hypothèses à ce paradoxe, qui reposent toutes sur une idée simple : les actes moraux ne sont coûteux qu'en apparence et procurent en fait des bénéfices cachés. Donc, si les bénéfices dépassent les coûts, le paradoxe disparaît. Mais dire cela ne fait que déplacer le problème : reste à déterminer quels bénéfices apportent les comportements moraux, c'est-à-dire quels sont leurs avantages en termes de survie. C'est sur ce point que se cristallisent les divergences entre scientifiques.

D'abord, la morale bénéficie aux individus les plus proches génétiquement : les

Stéphane Debove

est doctorant au Laboratoire Écologie et évolution de l'École normale supérieure, à Paris.

membres d'une même famille. En effet, quand on calcule les coûts et les bénéfices d'un comportement, on se réfère toujours aux gènes et à leur transmission. Ainsi, si nous agissons de façon morale envers nos proches, cela nous coûte, mais notre famille en tire des avantages. Or, comme nous partageons certains gènes avec nos proches, ces comportements moraux seraient des « moyens » de favoriser la propagation de nos gènes dans d'autres organismes que le nôtre (ceux des membres de notre famille).

Ce mécanisme, nommé « sélection de parentèle », est privilégié par les biologistes de l'évolution pour expliquer les comportements altruistes chez un nombre important d'espèces (par exemple les fourmis ou les abeilles). Néanmoins, il semble moins adapté aux comportements moraux des êtres humains : bien que cela n'ait pas toujours été le cas dans l'histoire, ni même aujourd'hui dans les sociétés totalitaires, le népotisme, qui consiste à favoriser l'ascension sociale de ses proches au détriment d'autres individus, est considéré comme immoral.

Une deuxième explication évolutionniste suggère que les coûts des comportements moraux seraient compensés par des bénéfices liés à la compétition entre groupes. Au cours de l'évolution, différents groupes d'êtres humains ont adopté diverses façons de coopérer, qui pourraient se transmettre *via* la culture. Mais les groupes ayant opté pour les normes les plus morales et les plus altruistes étaient plus coopératifs et donc plus compétitifs que les autres, de sorte qu'ils se seraient maintenus plus longtemps. À long terme, seuls ces groupes formés d'individus moraux auraient survécu, ce qui expliquerait la prévalence de la morale aujourd'hui.

Néanmoins, ces théories évolutionnistes impliquent des conditions qui sont loin de prévaloir dans les groupes humains : la majorité des individus immoraux dans un groupe devraient être punis, l'imitation culturelle devrait être parfaitement efficace, la compétition entre groupes devrait être forte... En outre, si la morale ne bénéficiait qu'au groupe, les individus auraient une morale utilitariste, qui favorise le bien-être du groupe et non celui de chacun. Pousser une personne sous un train pour en sauver cinq est par exemple un comportement



1. La morale
repose notamment sur le fait
qu'il est vital de coopérer
dans un groupe.

© max/cam / Shutterstock.com

En bref

- La morale guide le comportement de l'homme et définit, par exemple, ce qui est juste ou injuste.
- Plusieurs hypothèses évolutionnistes tentent d'expliquer pourquoi l'homme est le seul être vivant doté d'un sens moral aussi élaboré. Certaines mettent en avant la coopération entre individus, nécessaire à la survie.
- Le sens moral de l'homme présente des spécificités qui semblent absentes chez l'animal. Par exemple, l'être humain serait le seul à condamner l'exploitation des faibles par les forts.

utilitariste, car il optimise le nombre de vies sauvées... Or des expériences de psychologie montrent que la majorité des individus trouve cet acte immoral ! Les théories évolutionnistes de la morale utilisant les bénéfices pour le groupe ne permettent donc pas d'expliquer la logique souvent non utilitariste de la morale humaine.

D'après une troisième explication, les coûts des comportements moraux seraient compensés par des bénéfices dits sociaux. Une analogie avec le sens du goût permet de le comprendre. Cette caractéristique sensorielle indique comment la sélection naturelle a façonné notre comportement alimentaire : nous préférons les aliments gras et sucrés (riches en calories) et rejetons les aliments amers (souvent associés à des toxines). Ces préférences ont été sélectionnées au cours de l'évolution, car elles nous permettent de manger davantage d'aliments qui améliorent nos chances de survie et de reproduction, tout en évitant les substances dangereuses. Et ce, sans avoir besoin d'en connaître la valeur calorique ou la composition chimique.

De même, le sens moral permettrait de savoir « comment se comporter avec les autres ». En effet, l'homme est un animal social unique qui obtient la majorité de ses ressources par la coopération : chasser, construire des habitations, se protéger des prédateurs, élever ses enfants, tout ou presque est affaire de coopération. Il est donc primor-

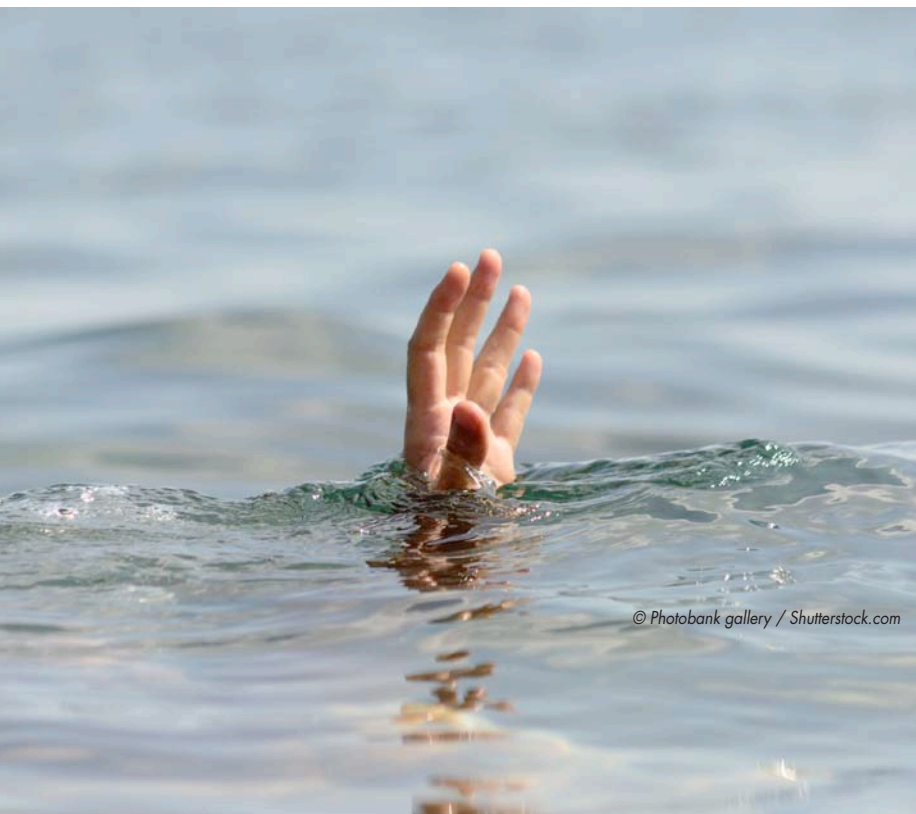
2. Se jeter à l'eau pour sauver un individu est un comportement coûteux (en termes de survie), mais moral, voire héroïque. Il est difficile de comprendre comment il est apparu.

dial pour l'homme d'être choisi par d'autres comme partenaire. Ce qui soulève une question : comment être sélectionné par autrui, en particulier dans une espèce où la réputation a une si grande importance ? C'est la morale qui nous permettrait d'adopter les comportements améliorant notre réputation. Au contraire, au cours de l'évolution, les individus amoraux auraient été moins souvent choisis comme partenaires, auraient eu moins d'opportunités de coopération, et donc auraient eu plus de difficultés à survivre et à se reproduire. Ainsi, s'il est possible de décrire le sens du goût comme un outil de navigation dans un monde alimentaire parfois dangereux, le sens moral serait un outil de navigation dans un monde social sélectif.

Les avantages sociaux de la moralité

Chercher quels bénéfices peuvent apporter les comportements moraux ne doit néanmoins pas laisser penser que l'homme ne serait moral que dans les situations qui lui profitent. Reprenons l'exemple du goût. Imaginez que l'on vous pose la question : « Pourquoi presque tous les mammifères préfèrent les aliments sucrés ? » Vous pourriez répondre de deux façons. Premièrement : « Parce qu'ils aiment ça. » C'est l'explication psychologique, qui montre comment réagit le cerveau d'un mammifère quand il mange un aliment sucré. Mais vous pourriez aussi répondre : « Parce que les aliments sucrés contiennent plus de calories et qu'une préférence pour ces aliments est bénéfique pour la survie. » Cette explication est aussi valable du point de vue évolutionniste, qui détermine pourquoi certains comportements ont été sélectionnés au cours de l'évolution.

Cette distinction entre les arguments psychologique et évolutionniste existe également dans le cas de la morale. « Pourquoi les humains sont-ils moraux ? » On peut répondre « parce que cela leur procure des bénéfices en termes de réputation », ce qui est une explication évolutionniste. Mais cela ne signifie pas que l'homme est moral uniquement pour améliorer sa réputation. Comme nous n'avons pas besoin de supposer que les mammifères mangent des aliments sucrés car ils connaissent leur teneur en calories, nous n'avons pas besoin de postuler que les hommes se comportent



© Photobank gallery / Shutterstock.com

de façon morale car ils savent que cela améliore leur réputation. Admettre que les êtres humains sont moraux parce que cela leur apporte des bénéfices sociaux (du point de vue évolutionniste) est compatible avec l'idée d'une morale désintéressée sur le plan de la psychologie.

La morale est-elle propre à l'homme ?

Montrer que l'existence de la morale peut être expliquée par les théories de l'évolution est une chose, mais comprendre pourquoi elle n'est apparue que dans l'espèce humaine en est une autre. Voyons d'abord pourquoi la morale semble être spécifique de l'homme. Certains dauphins n'ont-ils pas sauvé des nageurs de la noyade ? Quelques lionnes n'ont-elles pas épargné des bébés antilope ? Si, effectivement. Mais il faut relativiser la fréquence de tels comportements : même s'ils sont marquants et médiatisés, ces actes d'entraide entre deux espèces seraient l'exception plutôt que la règle. Ces événements sont même si rares qu'il n'est pas nécessaire de postuler l'existence d'un sens moral pour les expliquer ; des arguments plus simples suffisent. Par exemple, s'il est bénéfique pour les dauphins de s'entraider quand ils sont en groupe, peu importe que cette aide soit apportée accidentellement à un membre d'une autre espèce. Ce comportement serait conservé parce qu'il reste avantageux – en moyenne – pour les dauphins.

En outre, le sens moral humain n'est pas uniquement caractérisé par l'entraide. Il engendre des actes plus précis : aider de préférence ceux qui possèdent le moins, partager selon la contribution et l'effort fournis, refuser l'exploitation des forts par les faibles sont autant de comportements moraux dont on ne trouve aucune trace – du moins jusqu'à présent – chez les autres animaux. En ce qui concerne le dernier point par exemple, la force physique serait encore le critère principal de partage dans le règne animal : les individus dominants obtiennent toujours plus (de nourriture, de territoires, de partenaires sexuels, etc.). Si de tels comportements sont parfois observés dans l'espèce humaine, ils sont généralement considérés comme contraires à la morale.

Les expériences les plus poussées recherchant des indices du sens moral dans d'autres espèces que celle de l'homme ont

Les théories évolutionnistes

Plusieurs hypothèses évolutionnistes tentent d'expliquer pourquoi la morale est apparue seulement dans l'espèce humaine. Mais elles n'apportent pas de réponse définitive.

L'instinct de parenté

En aidant une personne de notre famille, nous favoriserions la transmission de nos gènes – ceux que nous partageons avec nos proches.



Les bénéfices pour le groupe

En coopérant davantage avec les autres, nous serions plus performants que les autres groupes et aurions plus de chances de survivre.



Les bénéfices sociaux

En nous comportant bien avec autrui, nous aurions meilleure réputation et plus de chances de trouver des partenaires – et donc de survivre.



été effectuées chez les primates, pour le partage de nourriture. Ces études montrent que nous avons avec d'autres primates un certain nombre de traits communs, notamment ceux liés à la considération du bien-être d'autrui, telle l'empathie (voir *Une fraternité animale*, page 25). Mais l'omniprésence et la précision des jugements moraux humains n'existent dans aucune autre espèce. Ce champ de recherche est encore récent ; des expériences futures montreront peut-être que certaines espèces sont plus proches de la morale humaine qu'on ne le croit. Néanmoins, en l'état actuel des connaissances, un consensus semble exister dans la communauté scientifique pour accorder à la morale humaine une

3. La coopération entre les hommes

dans un groupe, pour effectuer une tâche, assurer leur survie, etc. aurait été un moteur de l'évolution de la morale.



place à part. Les animaux – notamment les primates – ne sont peut-être pas dépourvus de sens moral, mais le degré atteint par l'espèce humaine serait bien supérieur.

Ce qui nous conduit à notre dernière question : pourquoi la morale serait-elle apparue spécifiquement chez l'homme ? Reprenons les trois hypothèses évolutionnistes de la morale. Selon la première, la morale serait une extension de l'instinct de parenté (notre tendance à nous préoccuper du bien-être de nos proches). La morale serait alors spécifique de l'homme, car elle nécessite réflexion ou normes explicites pour se développer à partir de l'instinct de parenté. Certaines « facultés intellectuelles » propres à l'homme, selon l'expression de Darwin, ou un apport de la culture seraient donc nécessaires pour que puisse émerger la morale.

D'après la deuxième théorie, la morale serait née des bénéfices pour le groupe : les groupes d'êtres humains ayant le plus d'individus moraux auraient progressivement remplacé les autres. Les comportements moraux se transmettant par la culture dans un groupe, selon cette théorie, ce serait donc l'importance de la transmission culturelle humaine qui serait à l'origine de la morale.

Enfin, la troisième théorie suggère que la morale résulte des bénéfices qu'elle apporte en termes de réputation. Ainsi, c'est l'intensité particulière de la coopération humaine qui

permet d'expliquer la spécificité. Nous l'avons dit, toutes les ressources de l'homme en milieu naturel sont obtenues *via* la coopération. Une telle importance de la coopération rend très utile l'évolution d'un sens moral permettant d'être choisi comme partenaire. Au contraire, dans d'autres espèces, la coopération est moins intense et le besoin d'être choisi comme partenaire serait moins vital.

Une évolution rassurante ?

Terminons cette revue des approches évolutionnistes de la morale en dissipant un malentendu fréquent : le fait que de telles recherches pourraient devenir dangereuses si elles utilisaient leurs résultats sur la morale « naturelle » pour valider certaines pratiques ou programmes politiques. Expliquer ce qui est et ce qui devrait être sont deux choses différentes, et les approches évolutionnistes du comportement humain ne permettent en aucun cas de justifier ou légitimer quelques actes isolés.

Au contraire, la plupart des hypothèses évolutionnistes de la morale portent un message d'espoir : il y a de bonnes raisons de penser que chez l'homme, au milieu de diverses motivations égoïstes parfois trop mises sur le devant de la scène, existent des dispositions naturelles à prendre en compte et respecter les intérêts d'autrui. ■

Bibliographie

N. Baumard,
Comment nous sommes devenus moraux. Une histoire naturelle du bien et du mal, Odile Jacob, 2010.

Ch. Clavier,
Je t'aide... moi non plus, Vuibert, 2010.

P. Richerson et R. Boyd,
Not by genes alone. How culture transformed human evolution, University of Chicago Press, 2006.

R. Wright,
L'Animal moral, Gallimard, 2005.

F. de Waal,
Le Bon Singe. Les bases naturelles de la morale, Bayard, 1996.

